



Le
Christ

CONTEMPLÉ PAR LES PEINTRES

SYLVIE GAROCHE

Parole et Silence



L'ANNONCIATION

Mystères joyeux - 1

Francesco di Giorgio Martini, 15^e
Sienna,
Pinacothèque nationale
73 x 48 cm

Ci-contre :
Frey Carlos, 16^e
Lisbonne, Musée d'art ancien,
197,5 x 198 cm, détail





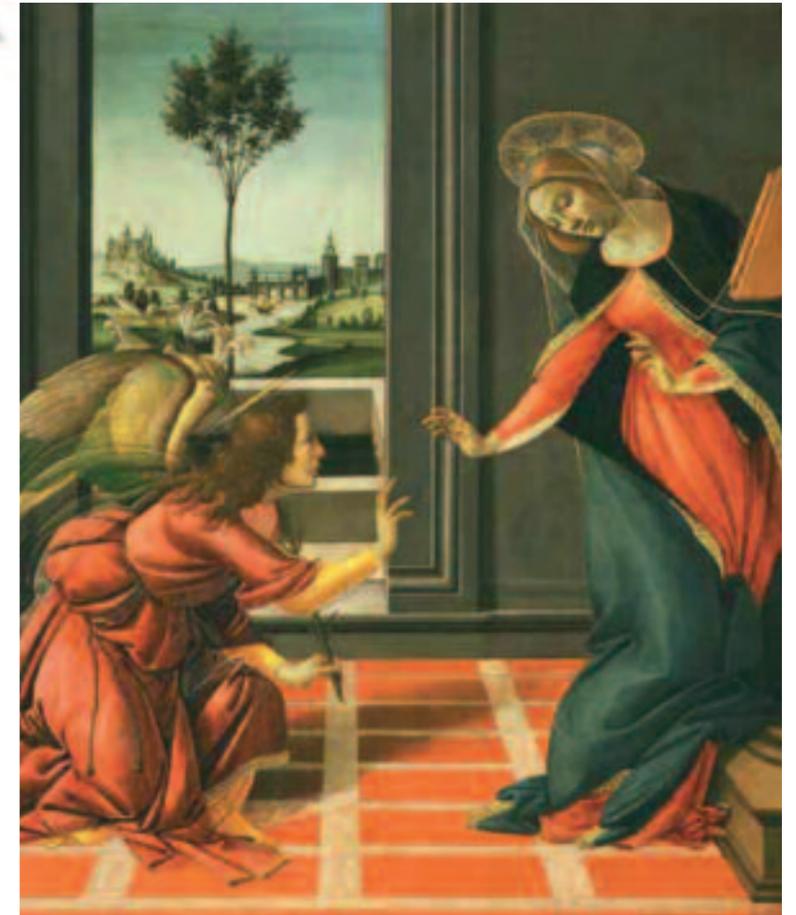
Fra Angelico, 15^e
 Couvent Saint Marc, Florence,
 216 x 321 cm

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi ». A ces mots elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin. »



*Un rameau
 sortira
 de la souche
 de Jessé,
 un rejeton jaillira
 de ses racines.
 Sur lui reposera
 l'Esprit du Seigneur.*

Isaïe, 11, 1-2



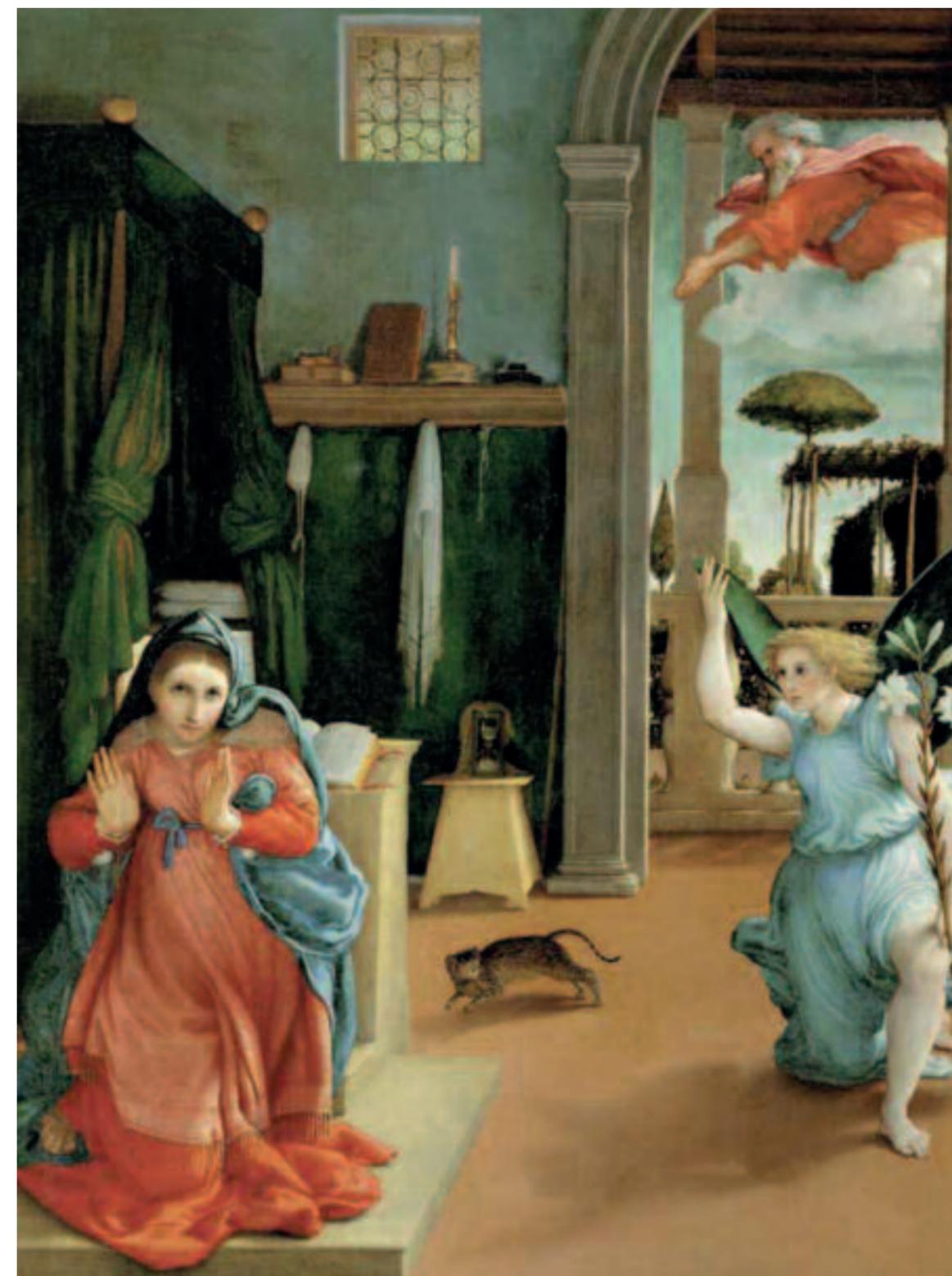
Sandro Botticelli, 15^e - 16^e
 Musée des Offices, Florence,
 150 x 156 cm

Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu ». Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » Et l'ange la quitta.

Luc 1, 26-38



Carlo di Giovanni, dit Braccesco, 15^e
Musée du Louvre, Paris , panneau central d'un triptyque,
158 x 107 cm



Lorenzo Lotto, 16^e
Pinacoteca civica Recanati,
166 x 114 cm



Melozzo da Forlì, 15^e
 Florence, Galerie des Offices,
 chaque panneau 116 x 60 cm

On se plaît souvent à imaginer la visite de l'ange aux premières lueurs de l'aube, dans le calme et la discrétion, à l'heure où murmurent les premiers bruits d'un nouveau jour qui s'éveille. Regardons tous ces tableaux, il n'y a jamais personne dans le jardin. Mais il y a des fenêtres qui donnent sur l'immensité du monde et qui font comme un contrepoint à la richesse intérieure de Marie. Il y aurait pu sans doute y avoir une foule d'anges pour proclamer que c'était là le plus grand jour de l'histoire de l'humanité. Mais Dieu ne se manifeste jamais dans le vacarme et dans le

bruit. Il ne fait pas de publicité tapageuse. Il parle au cœur, tout simplement.

Si l'on en croit les paroles de l'Évangile, Marie n'a réagi ni avec enthousiasme, ni avec frayeur, mais avec foi. Par son trouble, ses interrogations, elle manifeste son humanité et son intelligence de femme qui réfléchit. Elle ne connaît pourtant que les contours de l'histoire qui va advenir. Et par son adhésion : « Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit » elle fait preuve d'une incroyable grandeur : celle de la créature qui s'abandonne avec confiance dans les mains de son Créateur. Quelle

sera sa place à elle ? Elle n'en sait rien. Simplement, elle croit, elle espère, elle dit oui.

Chez Fra Angelico ou Melozzo da Forlì, le « fiat » de Marie est particulièrement perceptible. Aucun mouvement ne se décèle à l'extérieur. Marie n'est plus que présence consentante, silence sur lequel va pouvoir parler le Verbe de Dieu. Chez Melozzo da Forlì, les mains croisées sur le cœur, elle est debout, comme elle le sera plus tard au pied de la croix. Chez Léonard de Vinci, dans une attitude de reine, elle écoute avec dignité ce que l'ange vient lui dire.



Francisco de Zurbarán, 17^e
 Grenoble, Musée de peinture et de sculpture,
 267 x 185 cm



Pierre Paul Rubens, 17^e
 Vienne, Kunsthistorisches museum,
 224 x 200 cm

Les autres peintres que nous présentons ici nous décrivent, eux, une Marie toute vibrante de vie et beaucoup moins statique qu'on ne se la représente habituellement. Il suffit de regarder les deux tableaux de Braccresco et de Lorenzo Lotto : dans le premier, l'ange arrive sur la vierge comme une comète et elle se protège de la main devant la soudaineté de l'apparition. Chez Lotto, on la voit presque s'enfuir, ne sachant plus où aller, comme le chat qui court au milieu de la pièce, symbolisant le diable en déroute.

Tous ces tableaux ont en commun à la fois somptuosité et dépouillement. Ils ne montrent que l'essentiel. Même dans le riche intérieur de l'Annonciation de Van der Weyden, le rouge éclatant du lit à baldaquin ne fait que mettre en relief la luminosité encore plus grande du visage de Marie, qui renvoie au blanc éclatant du vêtement de l'ange, composition que l'on retrouve dans le tableau de Grünewald. Dans ces œuvres, comme dans celle de Pierre Paul Rubens, on se demande si l'ange ne fait pas

intrusion trop brusquement dans la riche vie intérieure de Marie. Le mouvement du lourd drapé des vêtements de la vierge, chez Rubens, accentue encore cette impression. Et Marie a comme un léger mouvement de recul. Mais sa main droite posée sur le pilier du Livre de la Parole, et sa main gauche levée en signe d'interrogation et d'acceptation adoucissent cette attitude d'étonnement.

Ci-contre :
 Jean-Martin, 20^e
 Paray-le-Monial, Musée du Hiéron,
 94 x 66 cm





Rogier Van der Weyden, 15^e
Musée du Louvre, Paris,
86 x 93 cm



Mattias Grünewald, 15^e - 16^e
Musée Unterlinden, Colmar,
269 x 143 cm, détail

On sent le même intérêt et la même retenue chez la vierge de Frey Carlos et chez celle de Zurbaran. Là elle est de dos, mais sa tête amorce déjà un mouvement qui se tourne vers l'ange. Mouvement qui s'accroît chez Martini ou Botticelli, où l'arrondi des bras exprime toute sa surprise. Mouvement qui devient enfin presque une danse chez la Vierge de Lorenzo di Credi. La joie qui se lit sur son visage fait écho à la luminosité du soleil se reflétant dans l'allée du jardin. Dans tous ces tableaux, les mains et les bras des deux personnages nous font comprendre beaucoup de choses, sorte de dialogue muet qui en dit plus que des paroles. Les mains s'appellent et se répondent. Chez Léonard de Vinci, les

deux personnages sont assez loin l'un de l'autre. Mais le très beau geste ébauché par le bras de l'ange se prolonge jusqu'à la main ouverte de Marie, qui, comme la vierge de Rubens, semble accueillir et recevoir en elle la réalité profonde du message qui lui est donné. L'ange et la vierge de Botticelli, quant à eux, sont sur le point de se toucher. Mais ce n'est que dans la très belle *Annonciation* de Jean-Martin que la rencontre se fait réellement. Avec une grande tendresse l'ange entoure les épaules de Marie et de sa main droite effleure son ventre où va naître la vie. En haut du tableau, une lueur blanche symbolise la lumière de l'Esprit Saint qui vient prendre la jeune fille sous son ombre. Plusieurs

peintres ont choisi d'ailleurs de montrer la colombe. Presque imperceptible chez Grünewald, elle brille comme un astre dans le tableau de Zurbaran et tient la place centrale dans *L'Annonciation* de Frey Carlos. Quant à Lorenzo Lotto, il a choisi de montrer le Père, agissant avec décision pour faire irruption dans notre temps humain. C'est lui qui envoie l'ange messager.

Parfois la main de Marie touche aussi le Livre, que les peintres placent volontiers tout près d'elle : il symbolise l'Ancien Testament, tradition à laquelle est fortement rattachée la jeune fille d'Israël. Ce qui advient ici est à la fois une rupture et une continuité de l'alliance. Marie va incarner en elle la Parole éternelle.

Dans la plupart de ces tableaux, l'ange a presque l'air de s'excuser de déranger. Il pourrait être plus triomphant, conscient qu'il est porteur d'une nouvelle extraordinaire. Mais il ne vient pas forcer Marie, il n'est qu'un messager, il attend avec respect sa réponse. Quelquefois il a les bras croisés sur sa poitrine, ou alors il a les bras tendus, mais toujours avec une grande douceur, comme pour dire « n'ayez pas peur ».

En s'inclinant devant la vierge, il amorce souvent une diagonale qui, partant des plis de sa robe, aboutit au buste de Marie. Nous retrouvons cette ligne, bleutée, dans *L'Annonciation* de Martini. Chez Botticelli, la diagonale est d'un bel orange chaleureux ; chez

Fra Angelico, d'un rose vibrant de tendresse. Chez Lorenzo di Credi la ligne est bleue et rappelle la couleur du ciel. Chez Rubens elle est d'un blanc bleuté et relie les mains et les visages. Chez Frey Carlos, elle part de la main de l'ange, passe par celle de Marie et va jusqu'au livre ouvert. Au-dessus d'eux, au milieu du tableau, la colombe de l'Esprit Saint vibre du même blanc. Dans le tableau de Lotto, la ligne part du vêtement rouge de Dieu le Père pour aboutir à la robe de Marie, de la même couleur éclatante. Partout cette diagonale amène notre regard au cœur de Marie. C'est là que tout se joue. Notons aussi que plusieurs peintres ont choisi de ne pas mettre d'auréoles aux protagonistes.

L'ange a toujours des ailes : il est un envoyé du ciel. Marie, surtout lorsqu'elle est tête nue, est le symbole de l'humanité qui s'ouvre à Dieu. 🕊️

Page suivante :
Léonard de Vinci, 15^e - 16^e
Galerie des Offices, Florence,
98 x 217 cm



premier jour

Tu avais le sourire aux lèvres,
dans le vent frais du matin,
et le cœur léger,
comme si devait venir ton bien-aimé.
Pourtant tu n'attendais rien,
rien d'autre que la lumière
glissant sur les fleurs du jardin,
rien d'autre que le chant des oiseaux,
se faufilant dans le ciel bleu.

Et il se tient devant toi, l'ange fort au regard si doux,
Tu ne l'as pas entendu venir et tu ne sais pas d'où il vient.
Tu n'as pas le temps d'avoir peur
Il est si beau, si rassurant :
« Marie, le Très-Haut te bénit
Le Tout Puissant veut devenir ton enfant ».

Le ciel est toujours calme et bleu
mais dans ton cœur c'est la tempête.
Petite fiancée de Dieu
c'est le moment : te sens-tu prête ?
Prête à ouvrir tes bras
pour accueillir plus grand que toi,
prête à aimer sans comprendre
et à donner sans reprendre,
prête à plonger quand viendra l'heure
dans l'eau sombre de la douleur.

Tu es là, ton âme est troublée,
il y aurait tant à demander.
Un amour si grand t'enveloppe
on ne saurait pas l'expliquer,
et de tes lèvres un mot jaillit,
de tout ton être, tu dis oui.

Jeune fille au doux sourire,
petite maman à venir,
pour ce oui qui nous a sauvés,
de tout cœur, sois remerciée.



Ci-contre :
Lorenzino di Credi 15^e - 16^e
Musée des Offices, Florence,
88 x 71 cm



L'ANNONCE DU ROYAUME

Mystères lumineux - 3

Youhannès de Berkri, 14^e
Iran, Ispahan, Musée arménien

Ci-contre :
Philippe de Champaigne, 17^e
Tours, Musée des Beaux Arts,
154 x 95 cm



Ci-contre :
Gérard de Saint Jean, 15^e
Paris, Musée du Louvre,
127 x 97 cm



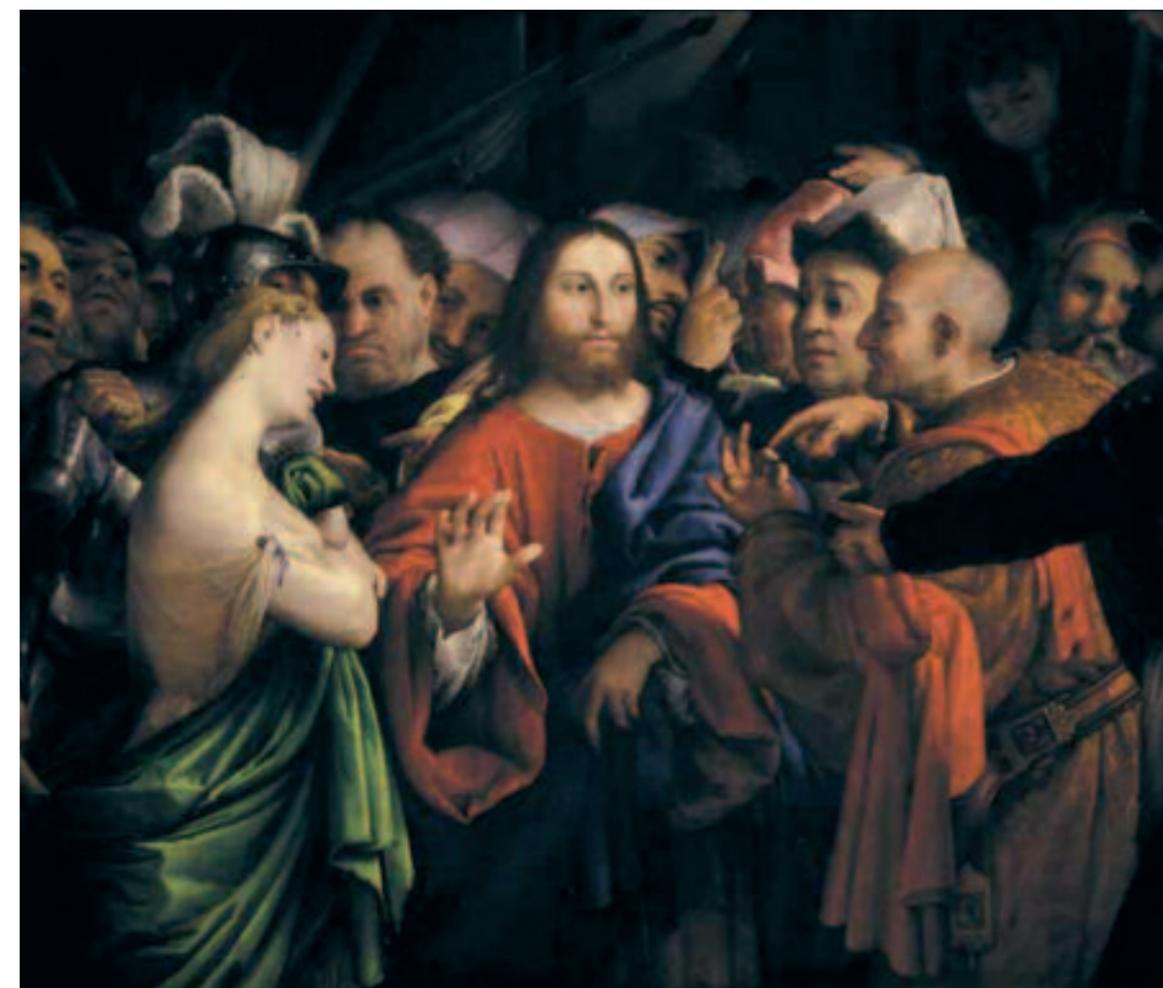
Léon Bonnat, 19^e - 20^e
Bayonne, Musée Bonnat,
112 x 145 cm

A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait :
Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.
Heureux les doux : ils auront la terre en partage.
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.
Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.
Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Matthieu 5, 1-12



Marcello Venusti, 16^e
 Sienne, Pinacothèque nationale
 45 x 29,5 cm



Lorenzo Lotto, 16^e
 Paris, Musée du Louvre,
 124 x 156 cm



Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici ».

Jean 4, 13-15

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauvegarder sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, l'assurera. Et quel avantage l'homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? Ou bien que donnera l'homme qui ait la valeur de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; et alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

Matthieu 16, 24-27



Bonifazio di Pitati, dit Bonifazio Véronèse, 16^e
Venise, Galerie de l'Académie,
189 x 160 cm



Guglielmo Caccia, dit Moncalvo, 16^e - 17^e
Chieri (Piémont), couvent des dominicains



Wilhelm Kretschmer, 19^e
Kunsthandel, Schloss Aldhen,
51 x 61,5 cm

Ci-contre :
Santi di Tito, 16^e
Vienne,
Kunsthistorisches Museum,
109,5 x 83 cm



L'annonce du Royaume englobe toute la période de la vie publique de Jésus. Pendant trois ans, inlassablement, Jésus va parcourir les routes de Judée et de Galilée, comme nous le montre Philippe de Champaigne. Nous regardant droit dans les yeux, une brebis sur les épaules et le bâton à la main, il est le bon pasteur désireux de rassembler son troupeau. Les deux couleurs de ses vêtements évoquent sa double nature : le manteau bleu de son humanité recouvre sa tunique rouge-rosé, couleur de l'amour, qui renvoie à sa nature divine. On voit d'abord le Christ comme l'homme de la Parole. Les gens se pressent pour l'écouter, et il multiplie pour eux les pains ou leur parle des Béatitudes. Une place spéciale est réservée à ses

apôtres. Bonifazio Véronèse nous les peint serrés autour de leur maître, tendant l'oreille pour ne rien perdre de ses paroles, tandis que le regard de Pierre exprime une profonde vénération. Wilhelm Kretschmer nous fait pénétrer dans la barque secouée par la tempête, au moment où les disciples, d'un air perdu, implorent Jésus. Dans le tableau de Moncalvo, la foule est dense autour de lui et les apôtres commencent la distribution des pains pour nourrir tout ce monde. Le peintre utilise des couleurs chaudes, de rose et d'ocre et on ne distingue qu'une marée de visages. Ils forment un tout harmonieux. Jésus les rassemble, il est en train de faire d'eux un peuple. Le Christ du maître de Saint Barthélémy s'adresse à eux

du haut d'une chaire, comme dans les cathédrales du Moyen Age. Aucun des participants ne le regarde. Leur air recueilli et attentif nous donne l'impression qu'ils écoutent sa Parole résonner en eux et ils représentent au fond toutes les assemblées des fidèles qui, au cours de l'histoire de l'Eglise, se nourriront de l'enseignement du Christ. Quant à la foule de Jérusalem, peinte par Lorenzetti, elle est là, nombreuse, joyeuse, colorée, tandis que les apôtres, à la suite du Christ, forment un groupe compact et décidé. Tous ont les yeux rivés sur lui et on a peine à imaginer que, quelques jours plus tard, Jésus sera seul, accusé par les uns, renié par les autres.



Ci-contre :
Marco basaiti, 15^e - 16^e
Venise, Galerie de l'Académie,
286 x 268 cm

Jan Vermeer, appelé Vermeer de Delft, 17^e
Edimburg, National Gallery of Scotland,
159 x 141 cm



Mais partout où passe Jésus, même s'il enthousiasme les foules, c'est un à un qu'il rencontre les hommes. Nous assistons, grâce à Marco Basaiti, au moment émouvant de l'appel des fils de Zébédée. Le regard du Christ se pose sur eux et les attire comme un aimant. Il les désigne du doigt et, d'un même geste, les deux jeunes pêcheurs, la main posée sur leur poitrine semblent dire avec étonnement : « Moi ? » et ils le suivent. Dans un très beau paysage

aux couleurs d'aube ou de crépuscule, comme aime à les peindre l'artiste vénitien, la silhouette de Jésus se détache : le bleu ardent de son manteau rappelle le bleu du ciel, présence lumineuse dans un monde en demi-teinte. Et l'on retrouve encore dans ses habits les deux couleurs évoquant sa double nature, humaine et divine. Le tableau de Vermeer est aussi pour nous riche d'enseignements : à la lecture de l'Évangile de Marthe et Marie, il n'est pas rare

que chacun de nous, plus ou moins consciemment, prenne position en faveur de l'une ou de l'autre. Laquelle des deux a raison, laquelle est la plus proche du Christ ? Le peintre flamand répond magnifiquement à la question : Jésus, dans ce tableau, semble avoir une égale tendresse pour chacune des sœurs ; il incline la tête vers Marthe et s'adresse à elle, tandis que sa main droite est tendue vers Marie, ouverte, accueillante.



Maitre colonais dit Saint Barthélémy, 15^e
Tournai, musée des Beaux-Arts,
75 x 60 cm



Jacopo Robusti, dit le Tintoret, 16^e
Padoue, Musée Civique,
215 x 146 cm

- Plus de 300 peintres réunis en un seul ouvrage
- Une multitude de regards sur une même scène pour une lecture comparée des tableaux
- Un livre à lire et à contempler

Chaque moment de la vie du Christ, en ses différents mystères, est présenté sous ses multiples facettes, à travers un large choix de tableaux. A l'image des fresques des cathédrales dont on redécouvre la beauté et la diversité, il s'agit ici d'offrir un musée vivant de l'art spirituel chrétien. Chaque série de tableaux est accompagnée du texte biblique qui lui correspond. De plus, un commentaire précis et rapide met en lumière les ressemblances ou les originalités des œuvres. En annexe du livre, la biographie des peintres tente de mettre en évidence les influences réciproques qu'ils ont eues les uns sur les autres. Elle forme une véritable initiation à l'histoire de l'art.

Ni exhaustif, ni académique, cet ouvrage se veut d'abord un chemin intérieur. Il invite à parcourir cette galerie inédite en y glanant les fruits déposés par les artistes. Ils ont eux-mêmes intériorisé les scènes de l'Évangile pour livrer à nos yeux leur trésor spirituel. A notre tour, ils nous invitent à contempler les mystères du Rosaire, cet "Évangile en miniature", pour y retrouver un visage tour à tour familier et nouveau.

Sylvie Garoche est passionnée d'art et s'intéresse aux différentes époques de la peinture chrétienne, jusqu'à nos jours. Malgré sa vaste connaissance des peintres et de leurs œuvres, c'est un travail de passionnée qu'elle nous offre ici. Refusant tout académisme qui rendrait le propos ardu et éloignerait le grand public, elle a voulu faire de cet ouvrage un livre à contempler, à feuilleter au gré des envies, à reprendre au fil du temps. Plus qu'un livre d'art, c'est un livre de vie qui nous est proposé ici.

Ayant été elle-même danseuse dans une troupe de ballet, puis auteur-compositeur-interprète, et toujours en contact avec des artistes de disciplines variées, Sylvie Garoche est avant tout sensible aux échanges nombreux que l'art suscite, à ces liens mystérieux qui favorisent la créativité : liens qui vont du créateur au public, qui traversent les époques, et qui, d'un artiste à l'autre, enrichissent chacun.

Une magnifique promenade à travers l'art chrétien

Diffusion / Distribution : CDE / Sodis

EAN : 9782889188949

21 x 28 cm - 380 pages quadri - 39 €

Parution le 3 novembre 2016

